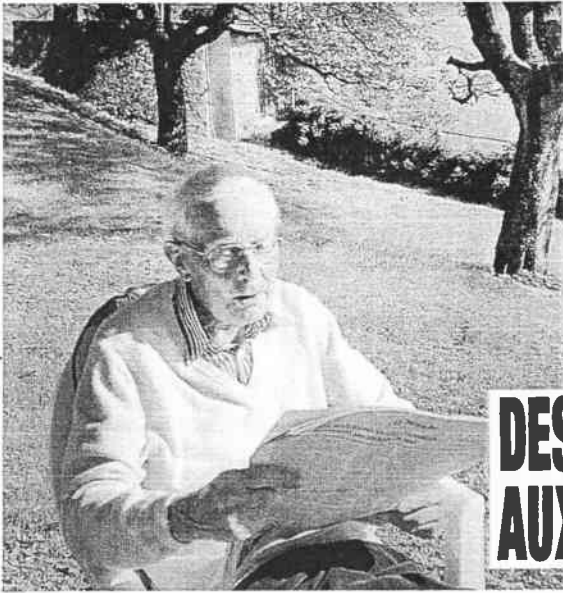


# Jemmapes et sa région



## DES RIVES DU FENDECK AUX BORDS DU LÉMAN

Jean-Charles Biaudet. A l'éminente Faculté de Lausanne, ses condisciples les étudiants helvètes l'avaient astucieusement surnommé Scipion, à cause - bien sûr - de sa jeunesse africaine.

Certes, il n'avait pas vaincu Annibal à Zama en 202 avant Jésus-Christ, mais modestement vécu son enfance à Jemmapes, en compagnie de condisciples dont il a toujours retenu le nom: Canuel, Grest, Coulet, Borghero, Trapp, Ballois, Polis, Gamel, Appap, Camillieri, Illarion, Bouny, Magnon... et celui du chanoine Ehrlicher qui lui prodiguait des leçons de latin... et celui de ses instituteurs, Mme et M. Miallon, qui le préparaient au Certificat d'études et ne se doutaient pas qu'ils donnaient les bases d'une solide instruction à un futur professeur d'Histoire, vice-recteur de l'Université de Lausanne, *Alma Mater* du canton de Vaud.

"Des rives du Fendek aux bords du lac Léman", quel beau titre de roman pour relater la vie de l'ancien petit écolier jemmapois, aujourd'hui devenu nonagénaire mais toujours plein de saine et sage activité, dans sa paisible propriété "La Folie", à Chexbres, aimable cité dont il est (rare dignité) "bourgeois d'honneur".

C'est là qu'il s'est installé, en 1958, avec son épouse le docteur Elisabeth Edinger, disparue en septembre 1997, qui fut sa fidèle compagne pendant 57 années.

Impliqué dans la vie de son village, historien mais vigneron comme son père, il en présida le Conseil communal en 1968.

D'une mémoire sans failles, d'un humour sensible, il continue à fouiller les archives du cru, et vient encore de rédiger un ouvrage sur Chexbres au XIXème siècle.

Jemmapes n'est pas oubliée pour autant: à plusieurs re-

prises, le professeurs nous a fourni des documents sur le passé de notre village, en particulier les notes de son grand-père le Dr Biaudet, qui fut médecin de colonisation dans les années 80 du siècle dernier.

De sa jeunesse chez nous, il a aussi conservé le solide attachement à la viticulture pratiquée par sa famille. Au bas du jardin de sa propriété qui descend vers le lac, face à la Savoie, il entretient une petite vigne d'où l'on tire un vin agréable.

Sur l'étiquette des bouteilles - dont on voit ci-dessous l'image - le pseudonyme Scipion rappelle l'empreinte africaine du professeur et de l'historien toujours fidèle à son enfance jemmapoise.



Comment mieux "ouvrir" ce numéro de septembre - mois de la chasse - qu'avec cette photographie d'un "Nemrod" littéralement habillé de caillies. C'est l'ami Aimé Perret, tenant bien en main son fusil "Blondeau" calibre 16, à bretelle artistiquement tressée, au retour d'une équipée cynégétique dans nos giboyeuses campagnes, en août 41. Superbe tableau qu'auraient aimé réaliser beaucoup de ceux qui se livrèrent, autrefois - la-bas - aux exaltants plaisirs de la billebaude...

## LES GALETS DU TORRENT

Notre compatriote et amie Luce Fillol née Farina vient de changer de public. Après avoir produit une trentaine d'ouvrages pour la jeunesse (dont certains, traduits en plusieurs langues, ont obtenu des prix élogieux) elle s'adresse, dans un nouveau roman, au public des adultes.

Ce ne fut pas tâche facile, avec un bras droit handicapé à la suite d'un accident et une bronchite surinfectée...

Mais voici que le livre est là, "Les Galets du torrent", aux éditions de l'Agly (1).

Une écriture riche et prenante retrace l'histoire d'un terroir véridique, dans lequel les habitants des Pyrénées Orientales ont eu l'extrême plaisir de reconnaître leurs origines... un terroir quelque

peu "cousin" de celui qui fut le notre, aux rives caillouteuses de l'oued Fendek.

Presse, radio et télévision régionales du Roussillon ont fait un éloge chaleureux du livre, que le succès a rapidement confirmé.

Pour nous, après avoir adressé nos vifs compliments à l'auteur, il reste à exprimer le vœu qu'elle récidive avec le même bonheur et en dépit de ses ennuis de santé, pour offrir, à notre diaspora, un ou des ouvrages dans lesquels nous retrouverions, non sans émotion, le souvenir de notre inoubliable La-Bas.

1 - 22, rue de la Carreyrade  
66220 St-Paul de Fenouillet.  
120 francs, port inclus.



## MON LANNOY DES 4 SAISONS

C'était une petit village tout simple, notre cher Lannoy: maisons blanches ou beiges, tuiles rouges; des arbres, les fleurs. Des habitants tout simples, eux aussi, amicaux, chaleureux - même si une envolée de mots provoquait parfois quelques égratignures. Nous étions si bien là-bas. C'est ce Lannoy des années ayant précédé 1950 que je vous invite à retrouver et à revivre - en même temps que votre jeunesse - au long de quatre articles qui s'échelonnent, de saison en saison, dans quatre numéros de notre bulletin amical.

J. Chazelles.

Voir en pages centrales

# MOUREZE 2000

En cette année 2000, les participants aux Lannoyades pascales de Mourèze se retrouvèrent moins nombreux: décès, maladie, opération chirurgicale. Mais toujours quelques Jemmapois dont Roger Xuereb et son épouse, ainsi que l'ancien lieutenant Argentier, qui fut en poste à Lannoy.

Contrairement aux années précédentes où l'ami Roger Mattered assurait l'ambiance, cette fois, c'est l'Algérie qui se trouva au centre des conversations.

Ci-contre, Y. Jégou Blanc, le patron chef de cuisine, J. Bancelin Blanc, deux serveuses, le fils du Chef, Guy Blanc, R. Boutedja, Francine Barnet, A. Boutedja, D. Héritier Huck.

Ci-dessous, R. Boutedja, F. Chambard, J. Bancelin Blanc, Y. Chambard, A. Boutedja, A. Jégou, G. Blanc et l'ancien lieutenant Argentier.



# MON LANNOY DES

En prélude à l'automne, arrivaient les vendanges de septembre. Animation fébrile dans le pays, avec des tâcherons venus d'ailleurs, qu'on embauchait pour aider nos ouvriers familiers à soulager de leurs grappes les vignes encore bleues du dernier sul-fatage.

Cris rauques, mélodées et musiques nostalgiques de la raïta, va et vient des comportes pleines à ras bord, charroi incessant de carrioles et de pastières vers la cave coopérative, grande bascule sur laquelle faisait halte chaque véhicule en route vers le fouloirs, pieds violets des préposés à la réception... Quel festival!

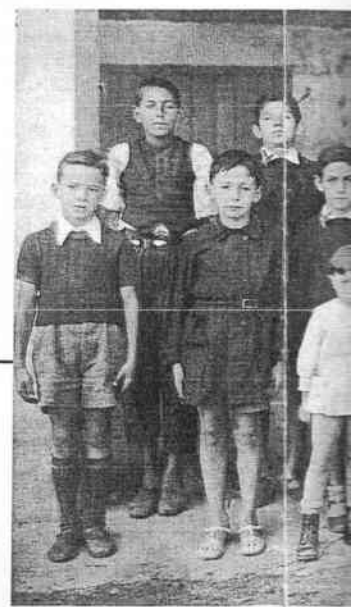
Avec, sur tout cela, l'éni-vrante odeur du moût qui col-lerait aux êtres et aux choses pendant de longues journées encore, en rendant les abeilles ivres de ses fragrances suc-crées...

Suivait le maussade mois d'octobre, avec sa rentrée des classes et le départ des bavardes hirondelles, dans le sillage des familles et caquetantes cigognes.

L'école nous attendait en haut du village, à deux pas de la petite mairie, au bout de la grande place que dominaient des eucalyptus majestueux.

C'était un bâtiment tout simple, avec une seule salle de classe au carrelage noir et blanc, assez vaste pour recevoir 20 à 25 élèves.

Des tables-banc d'un seul bloc pour deux écoliers; le pupitre se soulevait pour accueillir les cartables. Sur le devant en haut, des encriers de porcelaine blanche, que la maîtresse emplissait d'encre violette... une source d'espè-



## FRIANDISES MÉDICALES

Ma mère avait beaucoup à faire avec ses six enfants. Aussi, dès que j'eus atteint mes deux ans, Mlles Paolini et Daguin, institutrices à l'école maternelle, vinrent me prendre, en passant, à la Justice de Paix, pour m'emmener avec elles.

En classe enfantine, assis devant ma petite table, j'y trouvais une appétissante pastille de chocolat: incorporée dans le cacao, elle contenait de la quinine.

C'était la ration journalière des enfants de Jemmapes pour lutter contre le paludisme endémique, car les marais abondaient encore à l'entour.

Romain DIVISIA.

● Solution de la grille de mots croisés parue dans le dernier numéro de "Jemmapes et sa région". Horizontalement: Salamalecs - Taïba, I-lot - Cuite - Oies - Uns, Raseta - FO, X, Ftair - Fut, Mia, AR - Ill, Ecrire - Zit, Dinars, Tu. Verticalement: St Couffin - Aa, Inouis - Lices, Tizi - Abus, X, In - Mai, Meta - Trafic - Lie, Star - El, Léa, il - Col, Tiaret - St, Carreau. Le mots de sept lettres à découvrir était "Alambic".

## DEMANDE DE CONCESSION

*Aux Archives d'Aix en Provence, cette requête adressée au Préfet de Constantine, le 11 mars 1911, par M. Calixte Meyssirel - droguiste - pour lui-même et l'un de ses associés.*

En souvenir des sentiments que vous avez toujours manifestés pour nous, nous prenons la liberté, André et moi, une fois encore, d'avoir recours à votre amabilité, espérant que vous ferez ce qui sera en votre pouvoir pour donner satisfaction à nos demandes, si possible.

Voici de quoi il s'agit. Au mois de janvier, ayant trouvé à acheter une petite propriété connue sous le nom de "Etablissement thermal d'Oued Hamimine" sur le territoire de Foy près de Jemmapes, propriété que nous pensions exploiter et mettre en rapport, seulement pour cela faire, comme son étendue est un peu restreinte, nous avons demandé à l'administration des Domaines deux concessions qui nous entourent, pour le prix qu'elles avaient été mises en vente à bureau ouvert sans résultat il y a 3 ou 4 ans, lors de l'agrandissement du territoire de Foy.

Ces deux concessions sont de peu de valeur: terrain maigre, broussailleux, incapable de fournir de quoi alimenter la famille qui tenterait de s'y fixer; juste bon pour le parcours des bestiaux, quelques oliviers sauvages et c'est tout; en somme, beaucoup de dépenses pour les me-

tre en valeur, mais, comme je vous le dis plus haut, elles nous limitent.

L'une de ces concessions, portant le numéro 50, a été demandée au nom de Charles André fils, et l'autre, portant le numéro 53, au nom de Calixte Meyssirel. Or, comme, d'après ce que nous a dit M. Hue, de la préfecture, vous allez être en possession du dossier concernant ces deux demandes, nous venons vous mettre à contribution en usant de votre haute influence pour nous favoriser dans cet achat, et mener à bonne fin cette entreprise qui nous donnera la main pour nous relever de la dure secousse subie il y a trois ans.

Persuadés qu'en la circonstance, vous ajouterez un bienfait de plus à ceux que nous n'oublierons jamais, et dont nous vous serons infiniment reconnaissants, en vous remerciant et en vous demandant pardon de la liberté que nous prenons, nous présentons les respects de tous à Mme de Saint Germain, et nos bons souvenirs à toute votre famille.

REDACTION  
Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 79 07 29 31

Edelweiss  
04.79.07.05.33

# MON LANNOY DES 4 SAISONS

## AUTOMNE

En prélude à l'automne, arrivaient les vendanges de septembre. Animation fébrile dans le pays, avec des tâcherons venus d'ailleurs, qu'on embauchait pour aider nos ouvriers familiers à soulager de leurs grappes les vignes encore bleues du dernier sulfatage.

Cris rauques, mélodies et musiques nostalgiques de la raïta, va et vient des comportes pleines à ras bord, charroi incessant de carrioles et de pastières vers la cave coopérative, grande bascule sur laquelle faisait halte chaque véhicule en route vers le fouloirs, pieds violets des préposés à la réception... Quel festival!

Avec, sur tout cela, l'étrange odeur du moût qui collerait aux êtres et aux choses encore, en rendant les abeilles ivres de ses fragrances sucrées...

Suivait le maussade mois d'octobre, avec sa rentrée des classes et le départ des bavardes hirondelles, dans le sillage des familières et caquetantes cigognes.

L'école nous attendait en haut du village, à deux pas de la petite mairie, au bout de la grande place que dominaient des eucalyptus majestueux.

C'était un bâtiment tout simple, avec une seule salle de classe au carrelage noir et blanc, assez vaste pour recevoir 20 à 25 élèves.

Des tables-banc d'un seul bloc pour deux écoliers; le pupitre se soulevait pour accueillir les cartables. Sur le devant en haut, des encriers de porcelaine blanche, que la maîtresse emplissait d'encre violette... une source d'espé-

gieries pour des garçons toujours inventifs.

Sur une estrade, le bureau de la maîtresse, avec, derrière, le tableau noir... et peut-être, à gauche, un autre tableau sur chevalet.

A droite de la salle de classe, se trouvait l'appartement de la maîtresse, et l'ensemble des bâtiments était entouré d'un mur beige surmonté de gros barreaux terminés par des fers de lance.

Les écoliers, très souvent en blouse noire, arrivaient de tous les coins du village: Roger et Nancy Deyme qui demeuraient tout près; Louis, Andrée et Gilberte Ballet; Roger, Claude, Marcel Mattera et leurs cousins Odile et Jeannot; Odile, Alain Palenc et plus tard Erwan; Paulette Chavanon, Fernand Monti, Mohamed, Amar, Belkacem et les autres.

A l'époque où l'institutrice fut ma tante Marie Louise, épouse de Pierre Paoli, il y avait Lucienne et Pierrot, mes cousins; Thomas et Robert Lamy dont le père était facteur je crois; Paulette Granel-la, Andrée et Louis Ballet, et des Mattera cousins de Roger, qui habitaient une ferme.

Quand vint Mme Chambard, Gisèle et Henriette Teuma nous rejoignirent.

Tout ce petit monde était appelé par la grosse cloche pendue à gauche de l'entrée. La maîtresse la mettait en branle elle-même, ou laissait parfois cet honneur à un élève tout fier de tirer la chaîne à gros maillons.

Nous entrions dans la cour par le grand portail métallique peint en gris. On jouait alors aux gendarmes et aux voleurs ou à l'avantage (par-



fois sous le préau par temps couvert) jusqu'à l'heure d'entrer en classe.

Là, chacun gagnait la rangée qu'avait désignée la maîtresse (C.P. C.E. C.M.) filles garçons mélangés, et le calme une fois installé, la classe pouvait commencer.

Alors, nous nous mettions à user nos plumes "sergent-major" sur nos cahiers... en y laissant parfois quelque pâté, conjugions nos verbes, et trimions sur ces problèmes sataniques où des trains doivent se croiser Dieu sait où?

Quelle bête noire l'arithmétique! Terreur pour les uns, agacement pour la maîtresse qui n'arrivait pas toujours à faire entrer la règle de trois ou la preuve par neuf dans certaines cervelles rebelles...

Précédant la Toussaint, venait la cueillette des champignons dans les forêts proches du village. On y allait en carriole ou bien à pied, malgré la bonne quinzaine de kilomètres à parcourir, équipés de grandes et hautes corbeilles d'osier.

Quand elles étaient pleines de giroles, de clous, de cèpes, nous rentrions en chantant, en riant, et tous les yeux du



village nous regardaient passer, rompus mais heureux.

Certes, nous devenions un peu moins enthousiastes lorsqu'il s'agissait de passer au tri et au nettoyage de la cueillette, et qu'il fallait, en outre, enfiler une bonne part de notre butin pour le séchage et la mise en conservation...

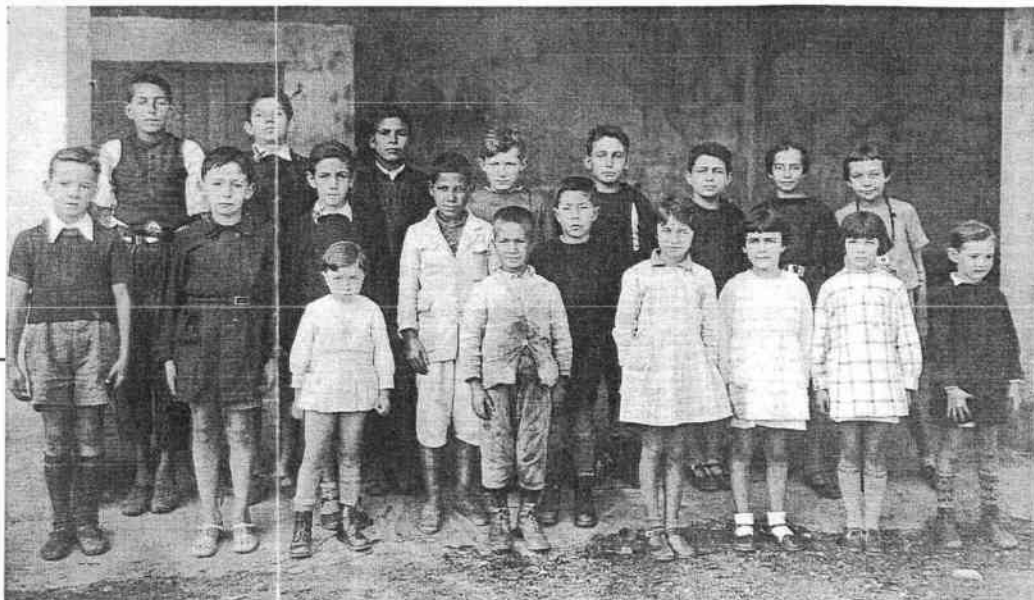
Arrivait le 1er Novembre. J'aimais - je la revis - la visite au petit cimetière qui dominait le village, entouré par un maquis de lentisques et de bruyères, la-bas, au bout du chemin pierreux.

Femmes et enfants poussaient des brouettes chargées d'arrosoirs, de fleurs, de binettes, pour faire la toilette des tombes.

A peine parvenus au pied des chênes, nous enfants nous précipitions vers les broussailles pour y faire cueillette de ces cyclamens roses pâles qui poussaient à foison.

Ah! ces cyclamens! je ne sais pourquoi leur souvenir reste à jamais gravé dans ma

mémoire. Nous en ramassions sembleraient-elles qu'on déposait les tombes modestes faites à nos... Puis n'essaye-t-on pas d'oublier ce sacré partait clamens vivants) çons godes glancelerai... Précie-lui qui n'ait... Et vous êtes-vous nés par cet gardiens souvenir bercer n



En haut, le portail donnant sur la cour de l'édifice de l'institutrice Mme Chambard, Pierre et François jouent les sentinelles. Au-dessous, le bâtiment de la classe, au pignon duquel est gravé le rythme de la vie scolaire. Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas: Mohamed, T. Belkacem, Roger et Janot Mattera, Roger Deyme, Jacqueline Blanc; puis Claude Jeanne, Antoine Mattera, X, X; puis, après Erwan Chavanon, Paulette Chavanon, Nancy Deyme, Odile et C.

# DES 4 SAISONS AUTOMNE

gleries pour des garçons toujours inventifs.

Sur une estrade, le bureau de la maîtresse, avec, derrière, le tableau noir... et peut-être, à gauche, un autre tableau sur chevalet.

À droite de la salle de classe, se trouvait l'appartement de la maîtresse, et l'ensemble des bâtiments était entouré d'un mur beige surmonté de gros barreaux terminés par des fers de lance.

Les écoliers, très souvent en blouse noire, arrivaient de tous les coins du village: Roger et Nancy Deyme qui demeuraient tout près; Louis, Andrée et Gilberte Ballet; Roger, Claude, Marcel Mattera et leurs cousins Odile et Jeannot; Odile, Alain Palenc et plus tard Erwan; Paulette Chavanon, Fernand Monti, Mohamed, Amar, Belkacem et les autres.

À l'époque où l'institutrice fut ma tante Marie Louise, épouse de Pierre Paoli, il y avait Lucienne et Pierrot, mes cousins; Thomas et Robert Lamy dont le père était facteur je crois; Paulette Granelle, Andrée et Louis Ballet, et des Mattera cousins de Roger, qui habitaient une ferme.

Quand vint Mme Chambard, Gisèle et Henriette Teuma nous rejoignirent.

Tout ce petit monde était appelé par la grosse cloche pendue à gauche de l'entrée. La maîtresse la mettait en branle elle-même, ou laissait parfois cet honneur à un élève tout fier de tirer la chaîne à gros maillons.

Nous entrions dans la cour par le grand portail métallique peint en gris. On jouait alors aux gendarmes et aux voleurs ou à l'avantage (par-



fois sous le préau par temps couvert) jusqu'à l'heure d'entrer en classe.

Là, chacun gagnait la rangée qu'avait désignée la maîtresse (C.P. C.E. C.M.) filles garçons mélangés, et le calme une fois installé, la classe pouvait commencer.

Alors, nous nous mettions à user nos plumes "sergent-major" sur nos cahiers... en y laissant parfois quelque pâtée, conjugions nos verbes, et trimions sur ces problèmes sataniques où des trains doivent se croiser Dieu sait où?

Quelle bête noire l'arithmétique! Terreur pour les uns, agacement pour la maîtresse qui n'arrivait pas toujours à faire entrer la règle de trois ou la preuve par neuf dans certaines cervelles rebelles...

Précédant la Toussaint, venait la cueillette des champignons dans les forêts proches du village. On y allait en carriole ou bien à pied, malgré la bonne quinzaine de kilomètres à parcourir, équipés de grandes et hautes corbeilles d'osier.

Quand elles étaient pleines de girolles, de clous, de cèpes, nous rentrions en chantant, en riant, et tous les yeux du



village nous regardaient passer, rompus mais heureux.

Certes, nous devenions un peu moins enthousiastes lorsqu'il s'agissait de passer au tri et au nettoyage de la cueillette, et qu'il fallait, en outre, enfiler une bonne part de notre butin pour le séchage et la mise en conservation...

Arrivait le 1er Novembre. J'aimais - je la revis - la visite au petit cimetière qui dominait le village, entouré par un maquis de lentisques et de bruyères, là-bas, au bout du chemin pierreux.

Femmes et enfants poussaient des brouettes chargées d'arrosoirs, de fleurs, de binettes, pour faire la toilette des tombes.

À peine parvenus au pied des chênes, nous enfants nous précipitions vers les broussailles pour y faire cueillette de ces cyclamens roses pâles qui poussaient à foison.

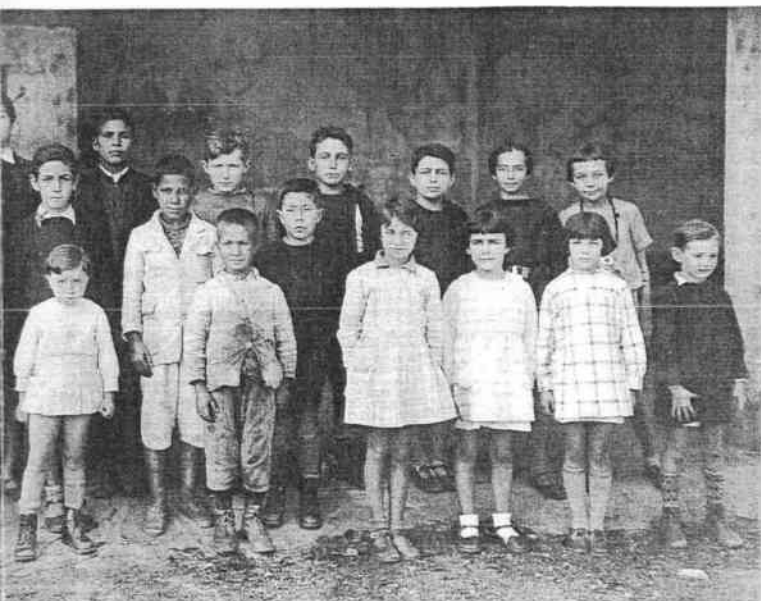
Ah! ces cyclamens! je ne sais pourquoi leur souvenir reste à jamais gravé dans ma

mémoire et dans mon cœur! Nous en ramassions! Nous en ramassions!... Nous les rassemblions en bouquets rustiques que nous allions ensuite déposer, dans des vases, sur les tombes, émus par cette modeste et délicate offrande faite à nos morts.

Puis notre insouciance jeunesse ayant repris le dessus, oubliais les mamans, leur tâche sacrée et leurs prières, et partait cueillir d'autres cyclamens (cette fois pour les vivants) pendant que les garçons gonflaient leurs poches des glands dont ils nous harcelaient au retour...

Précieux souvenir que celui qui m'attache à ce petit cimetière... Qu'est-il devenu? Et vous tous, chers disparus, êtes-vous toujours environnés par cette douce nature, par cette paix? Vous, seuls gardiens de ce passé dont le souvenir n'a jamais cessé de bercer notre cœur...

Janine CHAZELLES  
JEANMASSON.



En haut, le portail donnant sur la cour de l'école, où l'on voit le logement de l'institutrice Mme Chambard, dont les fils Jean-Pierre et François jouent les sentinelles. Au dessous, le préau et le bâtiment de la classe, au pignon duquel est fixée la cloche dont les appels rythmaient la vie scolaire. Ci-contre, en 1927: de gauche à droite et de haut en bas: Mohamed, Totor Mattera, Amar Belkacem, Roger et Janot Mattera, Roger Deyme, Janine Jeanmasson, Jacqueline Blanc; puis Claude Jeanmasson, Guy Blanc, Antoine Mattera, X, X; puis, après Erwan Palenc, Bouchelra, Paulette Chavanon, Nancy Deyme, Odile et Claude Mattera.

# DANS VOTRE COURRIER

● Pierre SULTANA  
33, rue des Couteliers  
31190 Auterive  
Ci-dessus ma nouvelle adresse.  
En effet, nous avons vendu la maison de nos parents pour effectuer le partage entre tous leurs enfants. Cela change un peu de ne plus habiter l'endroit où l'on a vécu si longtemps, mais, grâce à la parenté et aux amis, on parvient à s'y faire.

● Roger XUEREB  
10, rue Pierre-Cambre  
66100 Perpignan  
Quelques temps après avoir rencontré André Pierrot, époux de feu Georgette Wolkman, au Congrès de l'UNC à Caen, j'ai fait la connaissance de leur fils, militaire de carrière, en garnison dans une unité d'élite à Perpignan. Né à Jemmapes qu'il a quitté à huit ans, il a été très heureux d'évoquer ses racines, et je lui ai passé tous les numéros de "Jemmapes et sa région".

● Marguerite TOURNIER  
34 C, avenue Daniel-Féry  
93700 Drancy  
A la fin du printemps, nous sommes allés passer dix jours en Alsace, chez Christian, et nous y avons fait le tour de la famille: les deux sœurs, les neveux, les nièces, tous très heureux de nous recevoir. Le temps était avec nous, parfois même trop chaud. Roger a pu conduire, à l'aller et comme au retour; j'appréhendais un peu, mais tout s'est bien passé. Quant à la villégiature estivale, elle s'est déroulée à l'île d'Oléron où nous sommes allés avec Christian comme chauffeur, rejoints ensuite par Marie France et les siens.

● Jean Claude BUZZI  
27, rue de la Paix  
44340 Bouguenais  
Je suis le fils de Germaine Mattera, sœur de mon oncle Roger qui est décédé début décembre 1999. Ma mère est enterrée au cimetière de Lannoy où se trouve aussi son frère Marcel, tué pendant la guerre de 1939-45. Je suis allé à l'école de Lannoy où j'ai vécu toute ma jeunesse, et mon institutrice était Mme Chambard. J'étais en classe avec Jean Pierre Dessanty, son frère Jacky et Mohamed Fritz.

● Danièle HERITIER 59, avenue de la Moune 33370 Artigues près Bordeaux  
Ma mère, Mme Huck née Renée Rochette, s'est penchée avec émotion sur la photographie de classe, document si vivant paru dans le numéro 52, sous le titre "Grandes" et "petits". Malgré ses 86 ans, elle a retrouvé avec facilité des noms et prénoms de fillettes, dont certaines étaient encore "anonymes", et apporte les précisions suivantes: les deux premières, en haut et à gauche, se nommaient Ravanetti. Entre Edmée Rochette et Victorine Gorski, se trouve Pascalette Palla. Après Nancy Bouny, lire Marie (et non pas Marcelle) Teuma. Les quatre dernières, en bas et à droite, sont Martienne Salor, Etienne Paraire, Blanche Nakache et Jeanne Draï.

● J. CHAZELLES Jeanmasson  
2, allée de Namur  
C3500 Menton  
Ma santé revient: j'ai abandonné canne et rééducation, et, lentement, je retrouve peu à peu ma démarche d'il y a quelques années... évidemment, une dame de 75 ans ne peut prétendre à la souplesse d'une "jeunesse" de vingt ans!

● FRANCAIS D'AFN  
13, av. de l'Hôtel-de-Ville  
06800 Cagnes sur Mer  
Une cassette vidéo pérenise le récent rassemblement de l'an 2000. Durée 52 minutes, 84 f. port inclus. Album de souvenirs de la-bas, réalisé par P. Demaret, 64 f port inclus.

● André PIERROT  
18, rue Rabelais - apt. 434  
37300 Joué les Tours  
Ma belle-sœur Henriette Natrella était l'épouse de Louis, conducteur d'autocar à L'Algérienne-Automobile sur la ligne reliant Philippeville à Bône. Depuis novembre 1999, elle se trouvait en traitement à l'hôpital de Lyon où elle avait été infirmière. A Caen, où j'assistais au congrès national des Anciens Combattants, j'ai eu le plaisir de retrouver Roger Xuereb et son épouse que j'avais perdus de vue depuis 1962.

● Ali KHELIFA  
21300 Azzaba  
Merci de bien vouloir passer le bonjour aux camarades qui se rappellent de moi, et de leur dire que je pense beaucoup à eux. A chaque fois que se rencontrent les quelques Jemmapois qui restent de notre génération, nous évoquons les bons souvenirs de jadis, et les passions en revue un par un: c'est un vrai mémorial où chaque copain se trouve cité tour à tour.

● Jacqueline CANICAVE Willemin 20, rue de Bichebray 60300 Senlis  
L'article sur les lions et les panthères, paru dans le numéro de mai, m'a rappelé que mon grand-oncle Marcel Carpuat, frère de ma grand-mère Jeanne Willemin, me racontait avoir vu le "dernier lion", là où se trouve actuellement le complexe sidérurgique d'Annaba. En 1970, lors d'une chasse au sanglier, mon mari et moi avons vu un lynx près du lac Tonga, non loin de la frontière tunisienne; et mon mari a entendu rire des hyènes dans les gorges de Palestro où il s'était endormi dans sa voiture. Un voisin chasseur, faute de sanglier, avait ramené une machoire de hyène. Grâce au journal, j'apprends également qu'il y a eu autrefois des ours sur le chemin de notre lycée, à Philippeville.

● Louis CORNEC  
2, rue de la Nonluce  
44250 St Brévin les Pins  
A Saint-Nazaire, dans l'annuaire téléphonique de la Loire Atlantique, j'ai découvert les coordonnées d'un natif de Bayard, Alain Durand, qui travaille aux Télécom, ainsi que son épouse. Nous avons pu les recevoir chez nous, et vas-y les souvenirs! Ensuite, ma sœur Jeanne leur a téléphoné et les a invités à La Flèche. Repérée aussi, toujours dans l'annuaire, une nièce de René Bonnicci et de son épouse; elle et son mari tiennent, à Saint-Nazaire, une très belle librairie à l'enseigne "Alpha 2000".

● Cherif BOUACIDA  
Azzaba  
Voilà! Le Mektoub a voulu que nous perdions un être cher qui est notre ami Gaston. Je me sens tout découragé après le coup de fil de Gisèle, car, pour moi, c'était plus qu'un ami: un frère. Je le voyais comme le rassembleur des deux communautés. En apprenant cette nouvelle, ici, tous les amis, très touchés, couraient vers moi comme pour me présenter des condoléances, avant de les adresser à la famille, par lettre ou télégramme, et c'est à ce moment-là que je me sentais totalement découragé. Que Dieu bénisse l'âme de Gaston et l'accueille dans son vaste paradis, in challah!

● Louis VALIBUS 18, rue du Vieux-Ru 77210 Avon  
Pour passer les fêtes avec nous, je suis allé chercher ma mère, fin décembre, à Aix en Provence. Au lendemain de Noël, une sérieuse affection pulmonaire l'a clouée au lit. Après plusieurs semaines de soins intensifs à la maison, notre médecin nous a demandé de la faire hospitaliser à Fontainebleau. Au bout de deux mois, elle a retrouvé la santé physique, mais il s'est révélé qu'elle n'était plus en mesure de vivre seule à Aix en Provence. Nous l'avons donc installée dans une maison médicalisée, près de chez nous, aux "Chênes Rouges" à Bourron Marlotte. Elle y est soignée par un personnel compétent et dévoué, dans un lieu au cadre privilégié, en bordure de la forêt de Fontainebleau où le climat se révèle être très agréable.



● Suzanne TORASSO ROCHETTE Place St-Cyran 36000 Châteauroux  
Le 2 avril, nous avons célébré le 25 ans d'ADIFOM, notre Amicale de Rapatriés, après renouvellement du bureau en assemblée générale et cérémonie au mémorial d'Outremer. Plus tard, repas très sympathique, auquel participa un groupe de Limougeaudois, surpris par la belle cérémonie du matin, comme ils n'en ont pas chez eux. Il y avait, dans la salle, un magnifique piano blanc (on le voit, sur la photographie, derrière deux amies et moi) sur lequel je me suis mise à jouer des valses qui n'étaient pas prévues au programme... Mes enfants et petits-enfants se trouvent tous en région parisienne: Marc 29 ans, Frédéric 28, les fils de Pierre, Fabienne 24 ans et Nicolas 23 ans, enfants de Christine; ils poussent - hélas! - loin de moi...

## CARNET

### NAISSANCE

Nous avons appris avec grande joie la naissance de  
- Clara MAILLARD, le 17 03 00 à Igny (91); fille de Jean-François et Carole née Munch; petite-fille de François et Arlette Maillard née Tournier; cousine de Malaika et Naomi.  
Nos vœux au nouveau né et nos félicitations à ses parents.

### DÉCÈS

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de nos compatriotes et amis:  
- Germaine RICARD née Cambon, 93 ans, le 02 10 99 à Villeneuve sur Lot (47); tante d'Estelle Isme-dun, Alphonsine Caruana, Louis et Helyette Caruana.  
- Marquis Richard REGNAULT de LANNOY de BISSY, 92 ans, le 15 01 2000 à Paris; arrière-petit-fils du bienfaiteur de Jemmapes; frère du comte et de la comtesse Robert Regnault de Lannoy de Bissy; neveu de la comtesse René de Bissy; oncle du marquis Michel Regnault de Lannoy de Bissy.  
- Henriette NATRELLA née Wolckmann, 75 ans, le 10 04 2000 à Villetfontaine (38); mère de Jean-Louis, Geneviève, Bernard et Alain; belle sœur d'André Pierrot.  
- Jean Pierre SANTORO, 64 ans, le 23 05 2000 à Dignes (04); époux de Josette née Magnon; beau-frère de Guy et Claudette Magnon, Antoine et Nelly Peters née Magnon, Denise Magnon.  
- Anne Gabrielle GASTOU, née Prévost, 95 ans, le 17 06 2000 à Millas (66); mère de Hubert; grand-mère de Gérard et Gilles; arrière-grand-mère de Anne Gabrielle, Marielle, Sophie et Pierre.  
- Marcel BOISSIER, 87 ans, le 19 06 2000 à Draguignan (83); époux de Bernadette née Hugonnot; père de Marcel et Jean Marc; beau-père de Geneviève et Béatrice; grand-père de Jean Christophe, Stéphanie, Romain, Marion; beau-frère de Gisèle Cals; oncle d'Irène et François Thévenet, Edith et Pierre Hugonnot.  
- Nelly LAOUT née Sébire, 70 ans, le 17 07 2000, au Thoronet (83); fille de feu Alice sébire ne Perret; nièce de Renée Illarion et Jeannette Des-sertaine; cousine de Monique Illarion et Michèle Uhrich.  
- Micheline ROUX, née Bopio, 72 ans, le 31 07 2000 à Aix les Bains (73); épouse de Jean; mère de Pierre et Brigitte; grand-mère de Bertrand, Charlotte et Juliette.  
Nos condoléances très cordiales à toutes les familles plongées dans l'affliction.

Chaque fois que vous aurez à nous communiquer un avis de naissance, de mariage ou de décès, merci de bien vouloir préciser - suivant le cas - l'âge, le lieu, éventuellement le nom de jeune fille, ainsi que la proche parenté.

# LA FERME EBERSTEIN

Les fermes isolées construites au début de la colonisation ne pouvaient compter que sur elles-mêmes pour se défendre, et c'est probablement pour cela que, souvent, tous les bâtiments étaient disposés autour d'une cour, avec un abreuvoir pour les bestiaux, leur accès se faisant par l'intérieur, et la cour n'étant accessible que par un ou deux portails.

Cette disposition assurait une bonne protection contre toute intrusion, contre les vols, et permettait au colon de dormir plus tranquillement, car c'est la nuit qui était le plus souvent choisie par les malfaiteurs pour perpétrer leur forfait.

Des chiens de garde complétaient en général ce dispositif, en donnant l'alerte en cas de danger. C'est dans ce contexte que notre ferme fut construite, représentant un modèle en la matière.

Elle se situait à 15 kilomètres de Jemmapes, sur le territoire des Zardezas où avait régné naguère la tribu guerrière qui s'opposa aux armées françaises dans la région de Philippeville, et dont le chef fut - par la suite - nommé caïd par l'autorité militaire.

La date de construction remonterait à 1860, soit une dizaine d'années à peine après la création de Jemmapes; le plan fut probablement conçu par un homme de l'art réalisant, ainsi, un vé-



ritable château-fort pouvant résister à une attaque en règle.

Sur le croquis représentant les bâtiments tels qu'ils se présentaient à l'origine, on peut remarquer la disposition en rectangle, renfermant deux cours intérieures, avec les portails d'accès et un abreuvoir.

Les bâtiments d'exploitation, ayant leurs toitures versant vers l'intérieur, présentaient - de ce fait - du côté extérieur, des murs infranchissables, sans nulle ouverture accessible, mais percés de meurtrières.

Les points faibles de ce dispositif étaient les portails en bois, qui pouvaient, cependant, être efficacement protégés par des tirs depuis les deux pavillons disposés en saillie par rapport aux autres bâtiments.

La déclivité du terrain fut mise à profit pour construire une cave

voûtée et souterraine, avec accès par les escaliers intérieurs.

Lors des événements de 1945, mon père organisa la défense avec la participation active d'une quinzaine de prisonniers de guerre italiens, qui comprirent très vite que nos sorts seraient liés en cas d'attaque.

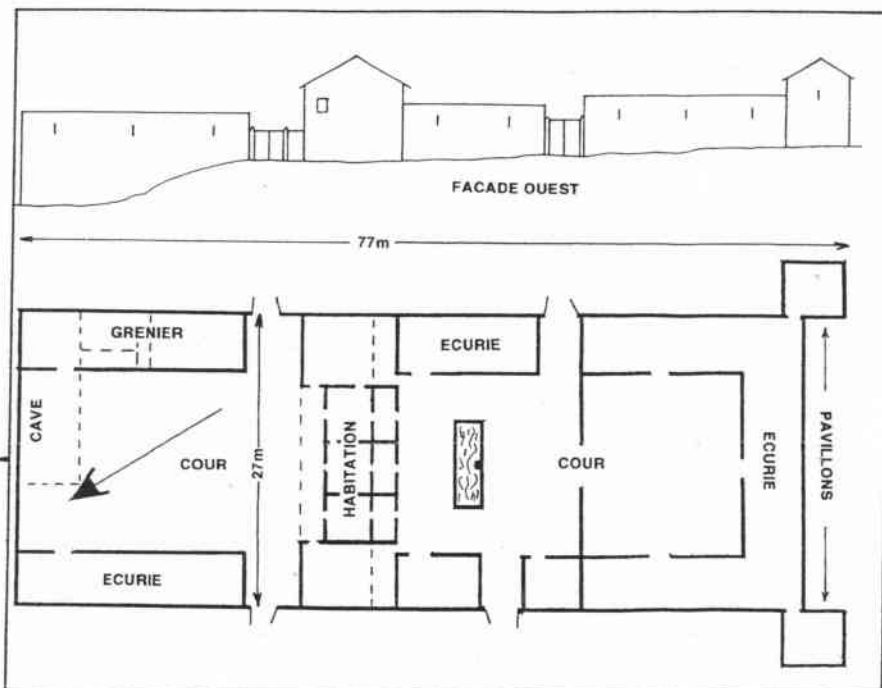
Comme beaucoup de fermes, la nôtre fut occupée par une unité de l'armée, de 1955 à 1962. Cela nécessita la mise en place d'un système de défense durable, qui se concrétisa par l'installation d'un réseau de barbelés et d'un mirador avec projecteur pour permettre une surveillance efficace 24 heures sur 24.

Afin de faciliter les repérages par l'aviation, le nom du poste était inscrit sur une toiture: notre ferme était indiquée, sur la carte d'état-major, "Ferme Désillies", du nom de l'ancien propriétaire.

Au moment du départ de l'armée, nous nous sommes concertés, avec notre ami André Gamba, et, malgré quelques inquiétudes, nous avons décidé de rester vivre sur place, pour garder les biens qui nous étaient chers.

Notre famille et moi-même avons donc vécu sur cette exploitation, depuis son acquisition en 1910, et jusqu'en 1963, sans aucune interruption et en toute quiétude, hormis - bien sûr - pendant les événements que nous avons connus.

Paul EBERSTEIN.



● Reproduit avec l'aimable autorisation de M. Yves Naz, directeur de la revue L'ALGERIANISTE, BP 213 - 11102 Narbonne cedex.

● Photographie aérienne au verso de ce feuillet.

